

# I

## LA SALLE D'ATTENTE

La salle d'attente du scanner était située au sous-sol. Silencieuse et basse de plafond, c'était une sorte de crypte, enfouie sous le service de radiologie générale. Son atmosphère confinée mêlait l'odeur des produits d'entretien à celles, plus variées, de relents humains : un échantillonnage allant de la sueur presque animale à ceux, plus sophistiqués, de parfums à la mode. Anne Villard, toute menue, crut y reconnaître une seconde le sien. Mais elle ne le portait pas ce mardi-là : cette illusion furtive suffit néanmoins à la détendre un peu. De l'autre bout de la pièce, toute en longueur, un homme la surveillait discrètement du coin de l'œil, laissant flotter son regard par intermittence. Pas très grand, mais belle carrure, et le poil grisonnant. Sa cinquantaine avantageuse était emballée dans du prêt-à-porter de marque. Une élégance un peu raide, celle qui ne perd jamais son apprêt au lavage et vous refile l'allure guindée d'un petit chef d'agence bancaire. Son nœud de cravate devait l'étrangler un peu. Anne l'avait à peine regardé, pas plus qu'un autre, bien qu'il lui rappelât vaguement quelqu'un. Mais il lui avait fait une bonne impression. Les hommes en cravate en dehors du petit écran avaient tendance à se raréfier...

L'éclairage chic de néon donnait à tous les patients ce jour-là, (et probablement à ceux qui leur succèderaient, comme à ceux qui les avaient précédés), le teint d'une affection plus sévère que celle dont ils souffraient en réalité. Sous cette luminosité de bathyscaphe reluisaient faiblement des murs enduits de toile de verre, et repeints à de multiples reprises. D'un gris chic et pâle, mais qui ne le restait jamais longtemps. Pour devenir douteux : rien qu'à lorgner leur surface, on la sentait un peu poisseuse... Elle s'effiloçait sur les raccords de certains lés qui baillaient depuis belle lurette, et présentait des éraflures marquées, à hauteur de brancard, sur une bonne partie du mur qui prolongeait directement celui du couloir d'accès. Pour contenir la tristesse de ces murs, on avait plaqué dessus deux étonnants découpages de Matisse, derrière le bureau de la secrétaire. Vibrionnant de toutes leurs couleurs estivales, – celles d'un été imaginaire –, ces deux reproductions encadrées avec soin donnaient une profondeur déconcertante à ce gros trou à rats bien rangé, où régnait une sorte de recueillement. Les patients accompagnés parlaient à leur proche à voix basse en économisant leurs mots. Les gens seuls, eux, osaient à peine se racler la gorge pour ne pénaliser ni l'entourage ni rien perdre eux-mêmes, de ces échos lointains filtrés par la porte plombée du scanner : des grincements de rouages, des bruits de déclencheurs électriques, de cassettes qu'on manipulait sans ménagement ; le souffle de machines qui tournaient puissamment autour de leur axe et semblaient s'emballer, avant d'expirer par paliers, comme si elles hésitaient à rendre l'âme, pour repartir juste après avec la même énergie. L'amortissement financier de ce matériel de pointe ne posait à l'évidence aucun problème, vu l'enchaînement régulier des examens... Une affaire en or assurément. Egrenant dans l'ordre ses rendez-vous, avec une amabilité calibrée au plus juste, la secrétaire lançait un nom de patient. Quelqu'un se levait alors pour lui tendre sa *carte vitale* et celle de sa mutuelle sans qu'elle ait eu à les lui demander. La personne disparaissait aussitôt dans son dos.

Elle en revenait environ dix minutes plus tard et regagnait sa place à pas feutrés, dans l'attente du verdict, enregistré sur une mini-cassette par un médecin invisible, de l'autre côté de la cloison. A chaque nouvel appel, l'homme à la cravate serrée, ou au col empesé, – peut-être les deux –, se tournait un instant vers la personne désignée. Avec la même curiosité courtoise que ses voisins. Pourtant, ce qui l'intéressait avant tout, c'était d'entendre confirmer l'identité d'Anne Villard. A l'inverse des autres, il se fichait pas mal de scruter sur la mine du dernier levé, le détail qui trahirait le motif de sa consultation, ou lorsqu'il partirait, celui de son diagnostic. Si la secrétaire avait eu d'ailleurs un peu de suite dans les idées, pour arrondir ses fins de mois, elle aurait pu gérer des paris pendant tous ces temps morts... Comme au P.M.U... Elle aurait pu distribuer des tickets en douce autour d'elle. Elle les aurait griffonnés sur le dos de vieilles ordonnances par exemple, par économie, et éviter des traces compromettantes : celui-là, elle l'aurait donné gagnant à dix contre un ! Et celui-là fichu d'avance, à fuir d'emblée ! Comme on aurait misé sur un cheval... Parfois fringant, parfois fourbu. Et avec son mi-temps médicalisé de bookmaker, elle aurait pu se faire des petits sous, à coup sûr. Et même des gros ! Mademoiselle Villard qui ne se savait pas observée, (et se souciait peu des paris), attendait son tour depuis plus d'une demi-heure. Elle poussait de temps en temps un petit soupir qu'elle étouffait du mieux qu'elle pouvait. Elle limitait ses mouvements pour pallier l'inconfort de cette coque de plastique moulé vissée dans le mur qui lui servait de siège. A elle comme aux autres. Et comme eux, elle remarquait une fois de plus que le design ose des courbes incompatibles avec celles des corps qu'il est censé épouser... Et puis il y avait cette gêne, pas vraiment une douleur, pour laquelle elle était là, parce que son médecin de famille avait épuisé tout son savoir, et ensuite toute son imagination, sans pouvoir l'expliquer. Une sorte de pesanteur sous le rein gauche, vague, isolée, sans le moindre trouble associé, mais qui la quittait rarement, jour et nuit, depuis des semaines. Même l'échographie n'avait rien

donné de probant. « *On va faire un scanner. On sera plus tranquilles comme ça !* », avait-il tranché après avoir évoqué des hypothèses en cascade. A ce jour, ni le traitement des symptômes, ni encore moins la moindre investigation ne les avaient confirmées. Son empathie, et ce « *on* » répété, presque affectueux, qui l'attestait, l'avaient beaucoup touchée. Anne était une fille sensible. Et c'était davantage pour rassurer le Docteur Calvet qu'elle-même, qu'elle avait accepté sa proposition. Elle avait déjà dû déplier et replier à cinq ou six reprises dans son sac les analyses qu'il avait demandées et reposer cette lettre cachetée, et rédigée par lui à la hâte pour faciliter les investigations de son confrère. A chaque fois, elle avait pris le même soin pour éviter de faire claquer trop fort le fermoir. Elle n'avait plus rien ou presque à remettre en ordre, après avoir arrangé délicatement les plis de sa jupe beige, d'un beige plus soutenu que sa veste. Lissant d'abord ceux de droite, puis de gauche, et encore à droite avec un bref sourire de satisfaction qu'elle n'adressait qu'à elle-même. Son téléphone vibra dans son sac, et elle piqua un fard parce qu'elle avait oublié de l'éteindre. C'était une zone interdite aux portables, à cause des interférences possibles sur l'électronique des machines.

Elle l'avait pourtant bien lu, affiché sur tous les murs ! Elle sortit avec précipitation dans le couloir pour vérifier qui l'appelait. C'était Colette, sa meilleure amie, qui lui avait laissé un SMS d'encouragement pour ce qu'elle allait subir. Cette petite attention la remua. Ainsi donc, il y avait quelqu'un pour penser à elle à ce moment-là ? Elle revint s'asseoir et ouvrit une revue aux angles cornés. Après en avoir feuilleté compulsivement les pages, elle la reposa sur sa pile. A regret : elle ne saurait jamais comment on accommode à Cancala le filet de merlu à la crème... Une main sans scrupule avait arraché la page de cette recette ! Elle n'avait laissé que la photo alléchante du plat, tel un rêve désormais inaccessible. Cette image était surmontée d'un symbole : une minuscule casserole dont la queue était suivie de quatre petites étoiles.

Domage ! Voilà qui assurait une réalisation facile, et les avis enthousiastes de ceux qui l'avaient testée. La petite dame en beige ne pouvait pas maudire l'auteur du forfait : elle aussi s'était rendue coupable des mêmes actes. Elle en était même une spécialiste chevronnée. En général, elle avait la chance d'y penser la première, et elle avait réussi à se constituer comme ça, au fil de ses consultations, une impressionnante somme gastronomique : elle l'empilait d'année en année dans le dernier tiroir de son meuble de rangement, contre sa cuisinière, mais sans jamais y jeter un œil. Pour être tout à fait honnête, posséder tous les menus du monde ou presque dans sa cuisine suffisait à la rassasier. Elle recevait peu, et ne se souvenait pas avoir réalisé une seule de ces merveilles qui dormaient derrière ses plats à gratin. Prêtes à lever, à dorer, à croustiller, à caraméliser... Il suffisait d'un brin de discrétion pour voler une page de magazine dans une salle d'attente. En s'y prenant bien, même si le public s'y pressait, personne n'y prêtait attention, tout absorbé qu'on était à guetter l'appel de son nom ou à s'inquiéter pour ce qui vous avait conduit-là. Juste une torsion du poignet et on sentait avec bonheur la page céder... Et alors là, on avait le choix : soit on la déchirait d'un coup sec, en regardant ailleurs, avec un air innocent. Soit on la séparait de sa pliure, centimètre par centimètre, subrepticement, en faisant semblant de continuer à lire. Pourtant, Anne Villard avait de quoi désormais s'acheter toutes les encyclopédies culinaires de la planète, et même en édition de luxe. Son vieux père venait de mourir. Il lui laissait un bien considérable auquel son éducation et son métier d'enseignante ne l'avaient pas préparée. Il avait en effet pris des parts dans une société civile immobilière, plutôt modeste à ses débuts, fin des années Soixante, mais que ses immeubles de rapport, situés très près de la Place Wilson au cœur de Toulouse, avaient propulsée vingt ans après, vers des plus-values inespérées, presque insensées. Quand on avait aménagé les alentours du cinéma Gaumont, pour l'élargir et le démultiplier en multisalles, le père Villard avait touché le jackpot : finis ces loyers trop sages

régis par la loi de *quarante-huit* ! Finie sa tournée épuisante des locataires pour les encaisser chaque début de mois ! En acceptant la démolition de ses immeubles miteux, coincés entre l'ancien Conservatoire et l'Ecole hôtelière, il avait touché en compensation une somme extravagante, aussitôt reconvertie en appartements de grand standing.

La pierre, il n'y avait que ça de vrai ! Surtout quand avec de la vieille, on faisait du neuf... « *Ma fille, ton avenir est assuré ! Rien ne t'oblige maintenant à passer ton agrégation...* », s'était-il contenté de lui annoncer en rentrant de chez le notaire. Sans la moindre exaltation. D'autres se seraient frotté les mains, en attendant les congratulations d'usage et de sabrer le champagne. Mais pas lui. Sa remarque n'avait pas entamé la détermination de sa fille unique, qu'il élevait seul depuis que sa femme était morte en couches. Elle avait été brillamment reçue à son concours l'année d'après. Elle enseignait depuis les lettres classiques au Lycée Fermat, avec cette plénitude que seule une vraie vocation peut offrir. Avec le même train de vie modeste, et ravie de son sort ou presque, – parce qu'elle traversait un immense désert sentimental –, Anne Villard était à cinquante deux ans à la tête d'une véritable fortune, chiffrée en mètres carrés. Par commodité, et parce qu'elle n'avait jamais été une femme d'argent, elle faisait gérer le sien par la même étude de notaire choisie par son père un demi-siècle auparavant, alors qu'elle-même sortait à peine de ses langes. Depuis, le fils du vieux notaire avait pris sa relève. Avec la même fluidité qu'elle dans la passation des pouvoirs paternels. Il y a des pères écrasants au point que leur progéniture se contente d'assurer leur continuation, plutôt qu'une vraie postérité. Anne Villard, malgré toutes ses qualités, était le parangon de ce qu'il peut arriver de pire à une fille : penser qu'aucun homme n'égalerait son géniteur, et qu'il n'était donc pas utile de courir après l'ersatz de son père, malgré les quelques frustrations prévisibles, mais anecdotiques, qu'elle pourrait rencontrer. Lorsqu'on appela enfin la demoiselle, l'homme qui l'observait réagit à peine. Il dé-

tendit juste les muscles de sa mâchoire. Conforté par le nom qu'il venait d'entendre, il suivit des yeux et jusqu'au comptoir sa silhouette mince et distinguée, à laquelle les exquis petits talons de ses *trotteurs*, picorant avec grâce le linoléum durci et collant, donnaient une allure un peu empruntée. « La vieille fille a de très beaux restes... » pensa-t-il. « Un mélange de Deborah Kerr et... de poule-faisane, traversant le salon du Roi de Siam ! » la jaugea-t-il, comme s'il était dans la peau de Yul Brynner dans « *Le Roi et moi* ». « Combien pouvait-elle peser ? », se demanda-t-il. « Dix ou quinze millions d'euros ? Plutôt quinze ! », se reprit-il vivement, comme s'il perdait le Nord ! Il lui serait facile de le vérifier dès le lendemain sur les polices d'assurances du cabinet où il travaillait comme commis. Il l'y avait aperçue à la dérobée, lorsqu'elle était venue reprendre à son nom les contrats hérités de son père. Magnin, son supérieur chargé de suivre l'affaire, lui avait soufflé au passage, en désignant la légataire de loin :

– Regarde, mon vieux ! Regarde à quoi ressemble la grosse galette... A presque rien ! C'est à ça qu'on la reconnaît... Surtout à ça... ! Et moi je te dis que là..., il y en a !

Ce propos l'avait électrisé, puis laissé rêveur. Et il y avait repensé souvent, mais c'était la première fois qu'il la revoyait depuis cette apparition, modeste mais fulgurante, dans les locaux feutrés de la Swiss-life. C'est ce long délai qui avait justifié son léger doute sur la personne...

Anne Villard tardait un peu à ressortir du sas qui conduisait aux scanners. A l'évidence, il devait y en avoir au moins deux en fonction, pour assurer un débit pareil ! Déjà deux autres patients appelés après elle, en étaient revenus en se reboutonnant. Mais elle, pas encore... Une manipulatrice jaillit brusquement pour expliquer à la secrétaire la raison de ce retard. Et bien qu'elle s'exprimât avec une discrétion très professionnelle, aucun de ses mots n'échappa à Gérard Dumont, qui surveillait cette porte avec impatience. Il tendit immédiatement l'oreille :

- Pour Villard, il te faudra rajouter une radio du thorax !
- Un thorax ?... Rien d'autre ? demanda sur un ton contra-

rié, et un peu plus haut, la secrétaire agacée à l'idée d'avoir à corriger sa codification, et peut-être pas qu'une fois.

– C'est bien suffisant pour elle, la pauvre ! pesta doucement la manipulatrice. « Duplessis veut juste voir si elle a d'autres ganglions plus haut. »

Cette remarque atténua la hargne montante de la secrétaire.

« Ah bon... ? Vous lui avez trouvé quoi ? » dit-elle, un brin fâchée de s'être trompée dans ses pronostics, auxquels d'ailleurs son curriculum ne l'autorisait en rien.

– Derrière son péritoine, c'est truffé de cochonneries... ! murmura l'assistante en laissant distinctement lire sur ses lèvres, bien dessinées et repeintes en rouge. « Un lymphome, sans doute... »

Malgré son peu d'intérêt pour la médecine, et bien qu'il fût là juste pour faire vérifier ses ligaments croisés, mal rafistolés après une chute en ski, l'association de ces trois mots, « ganglions » « cochonneries » et « lymphome » (même si ce dernier lui paraissait moins clair que les autres) lui coupa le souffle. « Hou-la-la ... ! » se dit-il. « La malheureuse... Tant de pognon pour finir avec une saloperie ! »

Son tour à lui arriva enfin, et elle n'était toujours pas réparée, quand il se laissa happer par la pénombre du sas.

Pendant qu'on explorait par coupes fines son genou droit, ce qu'on risquait d'y trouver le préoccupait moins que le sort de sa voisine. A un instant, il entendit pendant une pause de la machine une voix de femme discuter avec un homme dans la pièce à côté. Il se persuada une seconde que c'était celle d'Anne Villard, qui devait presser de questions celui qui l'examinait. Mais très vite cette impression se fondit dans un magma de bruits étouffés, déformés, qui se déversait de partout, – frottements, cliquetis de chariots, bribes de conversations, ordres divers et sans ménagements, battements de portes à charnières, pas lointains ou étonnamment proches –, et il renonça à la séparer du reste.

– Rhabillez-vous ! Rien de sérieux, juste un peu de couture en vue, Cher Monsieur... On a déjà dû vous y préparer, non ?



Le raccommodage de vos ligaments ne tient plus. Il faut vous en reposer de tous neufs... C'est bien l'équipe de l'Union qui va s'occuper de vous ? Dumont qui écoutait à peine confirma d'un mouvement de tête. « Bon... ! Vous êtes dans de bonnes mains. Des mains de dentellières... , si mes confrères me permettent !

Le radiologue semblait aussi satisfait de son mot que de ses coupes anatomiques. Il salua son patient, lui montra du bras le chemin de la sortie, et passa au suivant.

Quand Dumont regagna la salle d'attente, Anne Villard y avait déjà repris place, mais son siège à lui était occupé. Une fournée de nouveaux consultants l'obligea à s'asseoir à côté d'elle. Il y vit comme un présage encourageant. Anne Villard, très raide, attendait son compte-rendu, avec un visage allongé. « Peut-être par l'inquiétude ? », pensa-t-il du moins, en la détaillant de profil. Il remarqua alors seulement à quel point cette femme était jolie. Cela aiguïsa une compassion qu'il n'avait pas éprouvée jusque-là. Il explorait discrètement le modelé séduisant de ses traits, l'arête impeccable d'un nez contre lequel palpitaient des narines racées, ses lèvres finement ourlées, lorsqu'elle baissa soudain ses paupières, avec une lenteur appuyée. Elle les maintint closes quelques secondes de trop, et il pensa qu'elle allait se trouver mal. Il se pencha prestement vers elle et lui demanda de sa voix la plus enveloppante :

– Vous êtes sûre que ça va ?

Elle sursauta et se ressaisit très vite :

– Oui, oui... Je crois que ça va aller. Merci , lui confirmant ainsi qu'elle n'avait pas été dans son assiette, au moins un instant.

– C'est un peu oppressant tous ces bruits de machine, ces machines auxquelles rien n'échappe... lâcha-t-il en souriant, mais en s'en voulant aussitôt d'en avoir trop dit. « Auxquelles rien n'échappe » était de trop. « Ces machines », tout court, aurait suffi...

– C'est quand même une chance de les avoir, vous ne trouvez pas ? Cela permet au moins d'être fixé sur son sort... commenta-t-elle avec un calme qui le désarma. Savait-elle déjà ?

Sans doute : ces mots-là n'étaient pas anodins. Enfin, pas tant que ça : après tout, c'était peut-être ses propres mots, un peu sentencieux qui avaient très bien pu les induire...

– Et nous rassurer... rajouta-t-il, l'air convaincu, voulant rattraper sa balourdise.

Elle hocha la tête pensivement :

– Pas toujours, hélas... soupira-t-elle, en fixant le bout de ses jolis souliers.

A son ton, il comprit qu'elle savait vraiment.

– Quelque chose de sérieux ? fit-il mine de s'inquiéter.

– Probablement... convint-elle. Il y a de la chimie dans l'air... Une révolte inattendue de mes ganglions... Mais je garde le moral ! Le pire n'est plus obligatoire, avec les progrès actuels... rajouta-t-elle, s'efforçant à l'optimisme jusqu'à lui sourire.

– Alors on va se battre dans le même camp... ! rajouta-t-il crânement en ne sachant pas où il mettait le pied, mais avec la certitude qu'il n'avait plus d'autre choix que le mensonge. Elle le regarda soudain avec un œil neuf, presque amical :

– Ah bon ? Vous aussi... ? dit-elle avec douceur, et comme à regret.

Il se contenta de froncer les lèvres pour acquiescer.

Cela apaisa à peine sa voisine : ce n'était pas la réponse qu'elle espérait, mais elle prit ça pour de la réserve : une qualité masculine très honorable. Elle avait alors plongé ses yeux dans les siens, et attendait davantage. Le sang de Dumont se mit à circuler plus vite, parce qu'il savait que toute la suite dépendrait de sa maîtrise de cet instant-là.

– Une vilaine chose dans le genou... , lâcha-t-il avec une pudeur contenue qui l'étonna lui-même. On essaiera de me l'enlever la semaine prochaine. Pour la suite, on verra... rajouta-t-il avec un détachement égal. Il va bientôt être cinq heures... Et si je vous emmenais prendre un thé ? Pour nous remettre de nos petites émotions médicales... ? , proposa-t-il avec un enthousiasme surprenant.

– Là-haut ? ... A la cafétéria...? demanda-t-elle avec un enthousiasme incompréhensible.

– Vous n’y pensez pas ! Tout ce qu’on y sert est horrible! Estampillé Sodexo ! Fichu label...

– Vous avez une sacrée dent contre eux, ou je me trompe ?

– Je sais de quoi je parle : j’ai annulé au bout d’un mois le contrat que j’avais passé avec eux. Je n’avais pas envie de voir crever tout mon personnel... lança-t-il pour faire le beau. Cette remarque la frappa.

– A ce point ? Vous travaillez dans quelle branche ?

– Je suis consultant en marketing... Je ne sais pas qui assure le leur, mais je l’admire... Défendre des escrocs pareils... dit-il avec un aplomb qui le surprit lui-même. Non, non ! Surtout pas là-haut... dit-il en la prenant par le coude. Sortons d’ici... ! Il y a des cafés plus accueillants sur l’avenue. Juste à côté... La clinique a déjà gagné assez sur notre dos cet après-midi. Non... ? fit-il semblant de protester.

– C’est que... je dois récupérer d’abord mes examens... Pas vous ? lança-t-elle pour retrouver un peu d’aplomb. La tête lui tournait un peu. Se faire draguer à son âge, et surtout dans un endroit pareil, un jour pareil, elle n’y aurait jamais pensé ! Ou peut-être était-ce l’inverse : elle ne devait penser qu’à ça au plus profond d’elle-même! Et cette idée la troublait au plus haut point, parce qu’en d’autres circonstances, elle n’y aurait jamais donné suite. Etait-ce l’intuition de l’urgence qui la déboussolait à ce point-là ? La pauvreté de sa vie affective ? Sa solitude face à la maladie ? Ou bien la séduction très réelle de son cavalier d’infortune ? L’étrange audace de son invitation ? Elle préférait croire à ces deux dernières hypothèses pour passer le seuil peu engageant de ce diagnostic imprévu. Toutes ces supputations naissaient ensemble, en ordre serré, et la pressaient de choisir la bonne ! Jusqu’au vertige... Et puis, s’il fallait les accepter toutes en bloc, tant mieux ! Après tout...